

Nous trouvons, dans une des lettres de la Sœur Marie-de-Saint-Joseph, un passage qui nous montre, au vif, le profond chagrin, disons le mot, l'anéantissement qu'éprouva M. Barber après sa première séparation d'avec sa famille.

« Ma mère, écrit la Sœur Saint-Joseph, logeait temporairement dans une pension tenue par une de ses amies de Baltimore, du nom de Madame Lewis. Un jour, deux étrangers vinrent inopinément s'asseoir à la table de Madame Lewis pour prendre leur dîner. C'étaient le Capitaine Baker et l'un de ses amis, avec lesquels mon père avait fait la traversée en Europe. Tout en causant de leur voyage, et comme ils ne connaissaient nullement ma mère, ils vinrent à dire que parmi les passagers se trouvait un ex-ministre épiscopalien, qui se disposait à entrer chez les Jésuites, après avoir tout abandonné, maison, femme et enfants ; ce personnage leur parut tellement accablé de chagrin qu'on craignit de le voir mourir à bord, avant la fin de la traversée. De ma vie, je n'ai jamais, ajouta le Capitaine, éprouvé autant de pitié pour aucun de mes semblables !

« Ce fut au tour de ma mère d'être accablée, continue la sœur Saint-Joseph. Toutefois elle eut assez d'ascendant sur elle-même pour attendre la fin du dîner, sans trop laisser paraître son affreuse émotion ; mais, au sortir de table, elle courut à l'église donner un libre cours à ses larmes et chercher des consolations au pied de l'autel » (1).

Que de fois, pendant son séjour à Georgetown, le Père Barber eût désiré revoir Madame Barber et ses enfants. Mais, comme il était Jésuite avant tout, se souvenant du mot célèbre de saint Ignace, *sicut cadaver*, il parvenait à refouler au fond de son cœur ce qu'il y avait de trop naturel dans ses sentiments.

En 1836, Madame Barber, ou plutôt Sœur Saint-Augustin, quittait Georgetown pour aller à Kaskaskia, dans les Illinois, fonder une maison de son Ordre. Comme il lui fallut passer par Baltimore, elle se retira momentanément au couvent des Sœurs de la Charité fondé en cette ville par la célèbre et vénérable Mère Seton.

---

(1) Lettres de la famille Barber, conservées chez les Ursulines de Québec.